

27 jours blancs par an: "C'EST TROP"

▶ Dès lundi, dans de nombreuses écoles, les jours blancs vont commencer. Une semaine entière de gardiennage pour certains

Après parfois une semaine d'examens, les écoles ont la possibilité d'organiser des journées blanches.

Durant cette période, les enseignants corrigent et délibèrent. Pendant ce temps, les enfants n'ont pas cours.

Chaque année, les écoles secondaires ont le droit de suspendre 27 jours de cours pour les élèves du second degré (4^e, 5^e et 6^e), 18 pour les élèves du 1^{er} degré (1^{re}, 2^e, 3^e). "Les journées sans cours ont été réduites au minimum, mais le personnel scolaire a besoin de temps pour corriger les examens et délibérer", explique Eric Etienne, porte-parole de la ministre de l'Éducation. "Les jours blancs sont nécessaires au bon fonctionnement des écoles."

POUR JOËLLE LACROIX, secrétaire générale de la Fapeo (Fédération des associations de parents de l'enseignement officiel), les parents d'élèves comprennent que les écoles aient besoin de temps pour cor-

riger et délibérer. "Mais entre les révisions, les examens et les jours blancs, ce sont

presque six semaines, normalement consacrées à l'apprentissage, qui sont perdues", déplore-t-elle.

Pour la secrétaire générale de la Fapeo, "le temps scolaire doit être repensé, pour le bien des élèves et des professeurs, à qui on ne souhaite pas imposer de surcharge de travail".

Le ministère de l'Éducation, conscient que les jours blancs ne plaisent pas à tous les parents, encourage les écoles à proposer des activités ludiques aux élèves. "Chaque année, nous envoyons aux écoles une liste d'ASBL proposant des activités pédagogiques", détaille Eric Etienne. Certaines écoles font bien appel à des organisations extérieures pour prendre en charge les élèves, mais cela a un coût : "C'est à l'école d'allouer un budget

pour ces activités", nous dit le porte-parole de Marie-Martine Schyns. Libre à elle ensuite de demander une contribution aux parents.

LORSQU'ELLES N'ORGANISENT pas d'activités, les écoles doivent au moins assurer des "journées d'étude", non obligatoires, où les élèves sont livrés à eux-mêmes, simplement surveillés par des éducateurs de l'école. Un service minimum obligatoire, imposé par le ministère.

Plutôt que de les envoyer s'enrayer à l'école, bon nombre de parents d'élèves suffisamment âgés préfèrent les laisser seuls à la maison. Pour les autres, il va falloir se débrouiller.

Thibaud Kueny

“Je préférerais que ma fille fasse QUELQUE CHOSE D'INTELLIGENT”

▣ Du côté des parents, les dents grincent. Si la plupart regrettent une journée de perdue, pour d'autres, c'est bien plus compliqué

► Pour Valérie Ghesquier, pas question de rester à la maison : *“Ma fille est en 6^e secondaire. À cause de ses options, elle n'a qu'un jour blanc entre son dernier examen et la remise du bulletin. A priori, les élèves seront pris en charge par des professeurs, ma fille va donc devoir y aller. J'espère cependant qu'ils vont avoir des vrais cours, qui vont les aider pour l'examen final.”*

À l'école de la fille d'Aurore Thielemans en revanche, aucun cours, ni aucune activité ne sont proposés : *“Je travaille, mais ma fille est en 5^e. Je vais la laisser faire la grasse matinée et inviter ses copines à la maison.”*

Même constat pour Valérie Rillaer : *“C'était plus gênant quand elle était petite mais maintenant qu'elle a 16 ans, je peux laisser ma fille seule à la maison, où elle va pouvoir glander. Même si je préférerais qu'elle fasse quelque chose d'intelligent.”*

Si à cet âge-là, l'absence d'activités organisées par l'école pose moins de problème d'organisation, ce n'est pas le cas lorsque l'élève est plus jeune. Pour Nicolas Muller, arrivé à Bruxelles il y a deux ans, c'est plus compliqué : *“Je n'ai pas de famille ici et les parents des amis de mon fils travaillent tous. Il n'aura donc pas le choix d'aller à l'école, où il risque de s'ennuyer, sans rien appren-*

dre, pendant plusieurs jours consécutifs”, regrette ce papa.

Au-delà des problèmes d'organisation, Nicolas Muller s'interroge surtout sur les jours d'apprentissage perdus : *“À cet âge-là, je trouve ça dommage de gaspiller autant de jours de cours. 18 jours de congés supplémentaires, c'est vraiment trop.”*

LA SITUATION est plus difficile encore pour Linda, mère célibataire : *“Je ne peux pas me couper en deux. Avec le travail, je suis coincée.”*

L'école de sa fille propose bien des activités mais elle demande une contribution aux parents : *“Les activités en soit ne sont pas très chères. Mais ça devrait être une journée d'école normale. Et ce sera encore comme ça cet été !”, poursuit cette dame.*

T. K.

Dans certaines écoles, les cours continuent après les examens

ETTERBEEK Au centre d'enseignement Ernest Richard à Etterbeek, pas question de perdre une semaine entière de cours avant les vacances de Noël. Un jour suffit : *“Au lendemain des derniers examens, nous organisons un tournoi sportif pour les élèves”,* confie Réginald Maessen, directeur de l'école spécialisée dans l'enseignement technique et professionnel. Mais après cette journée de détente, les cours reprennent. L'école, qui propose des activités ludiques et sportives tous les jours de l'année (jeux de société coopératifs,

confection et entretien d'un potager, basket-ball), ne souhaite pas perdre de temps pédagogique.

APRÈS LES EXAMENS DE JUIN, l'école ne remplace pas les jours blancs par des cours comme en décembre, mais par une consultation et une correction des différentes épreuves. *“Nous faisons pareil après les examens de décembre, mais la session a lieu en janvier. C'est cependant moins efficace, car après plus de deux semaines de vacances, les examens ne sont déjà plus dans la tête de nos élèves”,* confie le directeur. Une alternative efficace, que Joëlle Lacroix, secrétaire générale de la Fapeo, recommande : *“L'erreur permet d'apprendre, encore plus lorsqu'elle est analysée”,* explique-t-elle.

T. K.